

Corpus et Sanguis Christi – C

Sainte-Anne, le 3 juin 2010

Lectures : *Gn*, 14, 18-20
 1 Co 11, 23-26
 Lc 9, 11b-17

Frères et Sœurs,

La semaine prochaine, pour la solennité du Sacré Cœur, avec un grand concours de prêtres, venus du monde entier, le pape Benoît XVI clôturera, à Saint-Pierre de Rome, l'année sacerdotale, mise sous le patronage de saint Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars, pour le 150^{ème} anniversaire de sa mort.

Par cette initiative bienheureuse d'une année sacerdotale, l'Église a voulu dire, tout particulièrement aux prêtres, mais aussi à tous les chrétiens, et à la face du monde, combien elle est fière de ses prêtres, combien elle les aime, les admire et reconnaît avec gratitude leur travail pastoral et le témoignage de leur vie. Oui, les prêtres, nouvelles figures du Christ pour notre temps, sont indispensables à la vie de l'Église, non seulement par ce qu'ils font, mais aussi par ce qu'ils sont.

Certes, le tableau n'est pas sans tache, et quelques prêtres ont commis d'horribles et très graves délits d'abus sexuels sur des mineurs. Des faits proprement inadmissibles et insupportables que nous devons rejeter et condamner de manière absolue et intransigeante. Ils sont heureusement une très petite minorité. Sous la vigilance de son Pasteur suprême, l'Église a montré et prouvé qu'elle ne cherchait ni à cacher ni à minimiser de tels crimes, conduisant les responsables devant les tribunaux, demandant enquêtes, jugements et condamnations.

Mais il faut aussi reconnaître que la révélation de ces faits a été orchestrée avec beaucoup de violence et de malveillance, cherchant, avec une injustice criante, à salir et à traîner dans la boue tout le corps ecclésial. Ce déchaînement et cette campagne générale contre l'Église, son Pasteur et ses prêtres, au cœur même de l'année sacerdotale, sont une signature de l'adversaire et, comme disait le saint Curé d'Ars, « cela montre tout simplement que le grappin n'est pas content » ; nous pouvons de la sorte y voir comme une preuve *a contrario* de la réussite spirituelle de cette année sacerdotale voulue par Benoît XVI et dont les nombreux fruits de sanctification et de sainteté restent en définitive le secret de Dieu et des cœurs.

Les prêtres sont les ministres de l'alliance entre Dieu et les hommes, ils sont particulièrement ministres de l'Eucharistie, ministres du sacrement du Corps et du Sang du Christ que nous célébrons aujourd'hui. C'est pour nous l'occasion de réaffirmer, avec une grande joie, notre foi dans l'Eucharistie, ce mystère qui constitue le cœur de l'Église et qui est notre plus beau trésor. Ce mystère eucharistique « est le don que Jésus Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme » (*Sacramentum caritatis*, n.1). C'est pourquoi, cette solennité est si chère à notre cœur et qu'elle est pour chacun de nous un rendez-vous de foi et de louange.

Cette fête a trouvé son origine dans un contexte historique et culturel précis : il s'agissait de réaffirmer avec conviction, face à Luther, la foi de l'Église en Jésus Christ vivant et réellement présent sous les espèces eucharistiques. Aussi cette solennité est-elle instituée pour adorer, louer et rendre grâce publiquement au Seigneur, présent sous les espèces eucharistiques.

C'est un dogme pour les chrétiens, venons-nous de chanter dans la séquence, que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang. Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose

l'affirmer, hors des lois de la nature.

En effet, nous confessons la conversion substantielle du pain et du vin en corps et sang du Seigneur Jésus et ainsi croyons en une réalité qui dépasse très largement notre intelligence humaine. Cependant, avec un regard de foi, nous sommes dans l'émerveillement devant ce don de Dieu fait aux hommes ; nous contemplons et nous adorons en silence, dans la joie indicible et l'action de grâces. Notre affirmation de foi nous fait aller au-delà de la raison mais pas contre la raison. Oui, il est grand le mystère de la foi !

Devant cette réalité mystérieuse qui dépasse notre compréhension humaine, la solennité de ce jour garde toute son actualité, car pourquoi nous étonner que de nombreuses personnes ont, aujourd'hui encore, du mal à accepter la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Ce mystère est tellement grand ! Il en est ainsi depuis le jour où, dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus déclara qu'il était venu pour donner la vie au monde, pour donner sa chair à manger et son sang à boire. Ce langage parut dur et dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui (cf. *Jn 6, 22-66*). À l'époque, comme aujourd'hui, l'Eucharistie reste un signe de contradiction et ne peut manquer de l'être, car, comme le note Benoît XVI, un Dieu qui se fait chair et se sacrifie pour la vie du monde met en crise la sagesse des hommes.

Il nous faut le regard de foi, le regard surnaturel, pour pouvoir faire nôtre, avec l'Église, la foi de Pierre et des autres Apôtres et proclamer avec eux tous : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (*Jn 6, 68*).

Frères et Sœurs, l'Eucharistie est notre trésor et il nous revient de lui accorder toute la vénération et l'honneur qui lui sont dus. Prenons-nous un peu de temps pour nous préparer à recevoir Jésus, recevoir Dieu dans notre cœur ? Avons-nous recours au sacrement de la Réconciliation ? Prenons-nous un peu de temps pour rendre grâces, prolonger ce contact intime avec notre Seigneur et le remercier de son amour.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants. Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie des saints. Amen.